



L'Évangile de Judas

1. La transmission

En 1976 a été trouvé un manuscrit en langue copte, une langue égyptienne antique, vraisemblablement identique à l'Évangile de Judas qui était connu dans l'Église primitive.

Irénée de Lyon, docteur de l'Église, est le premier, vers 180 ap. J.-C., à parler d'un Évangile selon Judas, si bien qu'on suppose que celui-ci a été rédigé vers 150 ap. J.-C. Un écrivain de l'ère chrétienne primitive, Epiphane de Salamine (NdT : 315-403, évêque de Salamine) fait, lui aussi, mention d'un Évangile de Judas dans son catalogue d'*hérésies* (377).

Le texte de l'Évangile de Judas nous est parvenu avec trois autres écrits apocryphes (« L'Épître de Pierre à Philippe¹ », la « Première apocalypse de Jacques² » et un écrit intitulé « Le livre d'Allogène » ou « L'Étranger »), sous la forme de feuillets en papyrus reliés en un codex de cuir. Ce codex date vraisemblablement du IV^e ou V^e siècle, la traduction copte du III^e ou IV^e siècle.

Pour des raisons commerciales, ce codex a longtemps été gardé sous scellés, si bien qu'une traduction n'a pu être mise en œuvre qu'en 2006. La restauration du manuscrit a permis de sauver (et donc de traduire) environ 80% du texte.

¹ Ce texte gnostique (version allemande) se trouve chez les éditions Schneemelcher Wilhelm: Neutestamentliche Apokryphen. I : Evangelien. 6. Aufl. Tübingen 1990, S.280-284.

² Il existe en outre des apocalypses gnostiques coptes de Paul et de Pierre.

2. Le texte de l'Évangile de Judas

(La traduction française citée ci-après est celle parue chez Flammarion en 2006 : « *L'Évangile de Judas* ». Elle « est le fruit d'un travail d'équipe accompli par Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregor Wurst, avec l'assistance de François Gaudard »).

L'Évangile de Judas se présente comme étant la « révélation faite par Jésus en dialoguant avec Judas l'Ischariote [...], trois jours avant qu'il célèbre la Pâque. » Pour l'essentiel, il s'agit de dialogues entre Jésus et ses disciples ou Jésus et Judas. Les formes de style familières aux Évangiles canoniques (paraboles, récits miraculeux, etc.) sont absentes de ce texte.

Contrairement au reste des disciples, seul Judas comprend Jésus, et c'est pourquoi celui-ci lui confie les « mystères du Royaume ».

Dans l'Évangile de Judas, la cosmogonie occupe une place centrale. Jésus dit à Judas : « [Viens], que je t'instruise des [choses cachées] que nul n'a jamais vues. » La doctrine de la création qui figure dans l'Évangile de Judas s'inspire entièrement du mythe de la création propre à la gnose, selon lequel ce sont des puissances inférieures (les archontes) qui ont créé le monde matériel.

Tout comme le personnage de Judas, la chute dans le péché d'Adam fait l'objet d'une réinterprétation : « Mais Dieu a fait que la connaissance soit [donnée] à Adam et à ceux avec lui, afin que les rois du chaos et du monde infernal ne les dominant pas. »

C'est en les termes suivants que Jésus met en évidence l'importance de Judas : « Tu deviendras le treizième, et tu seras maudit par les autres générations – et tu régneras sur elles. »

Après avoir reçu communication de connaissances secrètes (encore un motif gnostique), Judas connaît une apothéose qui n'est pas sans rappeler l'ascension de Jésus-Christ : « Judas leva les yeux et il vit la nuée lumineuse, et il la pénétra. Ceux qui se tenaient en bas entendirent une voix provenant de la nuée, qui disait : « [...] grande génération [...]. »

Le texte suggère que la trahison de Judas serait en réalité un haut fait de l'histoire de la rédemption : « Mais toi, tu les surpasseras tous ! », lui dit Jésus.

3. La pertinence théologique

Les notions et conceptions qui figurent dans l'Évangile de Judas s'inscrivent dans le contexte de la gnose, ce grand mouvement spirituel de l'Antiquité qui associe des concepts chrétiens à ceux de la religion et de la philosophie antiques. La gnose prônait la rédemption au moyen de la connaissance et enseignait le dualisme radical de l'esprit et de la matière, du bien et du mal, du Dieu vétéro-testamentaire et du Dieu inconnu manifesté en Jésus-Christ.

La vision positive de Judas fait également partie de l'univers de la pensée gnostique. On la trouve notamment chez un groupe de gnostiques appelés les Caïnites, dont l'une des caractéristiques consiste précisément à donner une interprétation positive des personnages négatifs de l'Ancien Testament. Marcion défendait une position analogue ; ce gnostique oeuvrait au II^e siècle, en Asie Mineure surtout, allant jusqu'à créer sa propre Eglise. Marcion enseignait que Jésus-Christ était allé dans les régions inférieures de la terre dans le seul but de sauver Caïn et Koré, Dathân et Abiram, Esaü et tous les peuples qui ne reconnaissaient pas le Dieu des Juifs. En revanche, Abel, Hénoc, Noé, Abraham, etc., qui avaient servi le Créateur et sa loi, méprisant le vrai Dieu, avaient été abandonnés (Traduction libre de : Jonas, Hans : La Gnose. Le message du Dieu étranger. 2^e édition. Francfort/Main. 2000).

Dans cette mesure, l'Évangile de Judas livre un aperçu supplémentaire de la pensée des groupes gnostiques qui s'étaient donné pour devoir le retournement des valeurs.

Il convient évidemment de souligner le fait que l'Évangile de Judas n'est nullement une tradition authentique de la vie de Jésus, celle-ci étant contenue, pour l'essentiel, dans les quatre Évangiles canoniques rédigés entre 70 et 90 ap. J.-C.

Comme les autres Évangiles gnostiques, celui de Judas ne s'intéresse ni à l'Histoire ni au personnage historique de Jésus. Son seul but est de véhiculer les positions gnostiques fondamentales sur l'origine du cosmos, la rédemption au moyen de la connaissance et le dénigrement du Dieu vétéro-testamentaire.

Les livres du Nouveau Testament, les écrits johanniques surtout, contiennent déjà des éléments évidents de la lutte contre la gnose (cf. I Jean 1). La première épître de Jean stigmatise le déni de l'humanité de Jésus-christ, car les gnostiques affirmaient que Jésus avait seulement revêtu un corps apparent. En toutes choses (doctrine de la création, doctrine de la rédemption, christologie, eschatologie), les gnostiques proclamaient un Évangile autre que celui des apôtres et de leurs disciples. C'est à juste titre qu'aucun de leurs écrits n'a été retenu dans le canon néo-testamentaire.